

ANTOINE MEDES

— ✍️ (◦ ◦) antoinemedes@gmail.com



antoinemedes@gmail.com
06 01 42 60 47
8 rue Marcel Sembat 93400 St-Ouen
@antoinemedes

Formation

2016 DNSEP avec les félicitations du jury, ESAM Caen/Cherbourg

Expositions personnelles

- 2022 *Egregore*, FRAC Normandie, Caen (14)
2021 *Moisson Froide*, La Centrale, Ruoms (07)
2020 *Tit for tat*, comm. Céline Poulin, co-production CAC Brétigny/Théâtre Brétigny (91)*
2019 *Don't be a stranger*, comm. Céline Poulin, CAC Brétigny/Théâtre Brétigny (91)*
Alchimie molle, comm. Sebastien Pons, La Borne, Le POCTB, Pithiviers (45)
That's all yolks, comm. Matthieu Lelièvre, Palais de Tokyo
2018 *Le lac avec les muscles*, comm. Solenn Morel, Centre d'art des Capucins, Embrun (05)*
2017 *Mulhouse 00 - Biennale de la jeune création contemporaine*, Mulhouse (68)*

Expositions collectives

- 2022 *L'absurde et le désir*, Galerie Tatiss, Lyon (69)
Art-o-rama 2022, Foire sur invitation de la Villa Noailles, Marseille
Pleine lune en poissons, cur. Solenn Morel, Centre d'art des Capucins, Embrun (05)*
Design Parade 2022, cur. Jean-Pierre Blanc, Villa Noailles, Toulon/Hyères (83)
Spring Show, cur. Laurence Sturla, TCR, Vienne, Autriche
Fenetre sur Corps, cur. HaeGemonie, Espace Thorigny, Paris
Luron, Lascar, Loustic, cur. Louise Aleksiejew, Galerie Mechin, Île-St-Denis (93)
2021 *Drop*, cur. Vincent-Michaël Vallet L'Endroit, Rennes
Novembre à Vitry 2021, Galerie Municipale Jean-Collet, Vitry (94)
DOOM ROOM, com. Temple Magazine, Chateau Promicea, Marseille
Fireplaces, exposition des nominé.es à la 8ème éditions du Prix Emerige, com. Gaël Charbau, Paris
L'Odyssée précaire, com. Elena Cardin, Cité Internationale des Arts, Paris*
FLOEZ, com. Yung Potters, Groitzscher See, Leipzig, Allemagne
La cité sous le ciel, CNEAI, Paris*
Suzanne-aux-yeux-noirs, Radio DUUU, Paris*
Fluffy délavé, com. Louise Mervelet, IVECO NU, Noisy-le-sec (93)
Tsundoku, com. Vincent-Michaël Vallet, Le 4ème étage, Rennes (35)
Fleur bleue, com. Lucie Férézou, W, Pantin (93)
2020 *Rongulaire*, comm. Sinem Sahin, Galerie Tatiss, Lyon (69)
Achille et la tortue, comm. Vincent-Michael Vallet, Palette, Rennes (35)
2019 *Novembre à Vitry 2019*, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry (94)
Gomu Gomu, comm. Antoine Medes, Villa Belleville, Paris
Soleil Boobies, comm. Louise Aleksiejew, Villa Belleville, Paris
Les Rubans et la fleur, comm. Antoine Medes, Villa Belleville Paris
Le Rayon Vert, comm. Henri Guette et Yves Bartlett, Folle Béton, Paris
Brouillard gruyère, comm. Louise Aleksiejew, Villa Belleville, Paris
Le Paradigme de l'oasis, comm. Licia Demuro, Villa Belleville, Paris*
Le Bureau du pavot, comm. Louise Aleksiejew, A Cheval, Paris
Une partie de campagne, comm. Galerie OSP, Chateau d'Esquelbecq, Esquelbecq (59)*
CRYSTAL MAZE VI — TO LOVE A BITCH AND A FAKE (ÉTAT 3). WITH LOVE FROM ACAPULCO, MERLIN & TATIANA, comm. officeabc, Galerie 65, Le Havre (76)

*en collaboration avec Louse Aleksiejew

- Camembert/Papanache*, comm. Florin Stefan, Spatiu Intact, Cluj-Napoca, Roumanie
Personal values, comm. Laura Porter, Villa Belleville, Paris
Bibelots et Vilebrequins, comm. Imajdirana, La Confrèrerie, Paris*
2018 *Papanache/Camembert*, comm. Benjamin Hochart, ESAM Caen/Cherbourg (14)
A4, comm. Yves Bartlett & Timothée Villemur, L'Annexe, Paris
Novembre à Vitry 2018, Galerie municipale Jean-Collet, Vitry (94)
Huit heures ne font pas un jour, comm. Benjamin Collet et Anne Renaud, SUMO, Lyon (69)*
Station Station, comm. Jean-Christophe Arcos, Le Celsius, Le Pré-St-Gervais (93)
Soirée Ratée, Le FDP, Paris
Pressez-vous #10, ESAM Caen/Cherbourg (14)*
2017 *Quand Denis rencontre Philippe*, Chaideny, Le Plessis-Robinson (92)
Buée sur Baie, comm. Léa Tesson, Le 6B, Saint-Denis (93)
Playground, comm. Jung Huh, ESAM, Caen (14)
Les entrées extraordinaires III, W, Pantin (93)
Le silence n'est pas la simple absence de bruit, comm. Andrea Rodriguez Novoa, L'Abbaye aux Dames, Caen
Salon du dessin à Moncel, Abbaye du Moncel, Pontpoint (60)*
Le 6b dessine son salon #1, Le 6B, Saint-Denis (93)*
Pressez-vous #9, ESAM Caen/Cherbourg (14)*
2016 *A suivre...*, exposition des diplômés, comm. Andrea Rodriguez Novoa, ESAM (14)
La Palice en aurait dit autant!, comm. Léa Tesson, Chapelle de la Guérie, Coutances (50)
Drawing Room 016, La Panacée, Montpellier (34)*
A l'Ouest!, galerie Arts Factory, Paris*
2015 *Classons les peignes par le nombres de leurs dents*, comm. Chalene Dinhut, sur une invitation d'Hippolyte Hentgen, Festival Hors Piste, Centre Pompidou, Paris*

Publications

- 2020 Beaux Arts Magazine, Mars 2020, *Découverte, Dessin : nouvelles tendances, nouveaux talents*
2019 *Roven #14*, couverture, section portfolio et entretien avec Pierre Pinchon*
2018 *Francette*, Dérive Urbaine, éditions Une Autre Image
2017 *Futu #4*, revue d'Astrid De la Chapelle
2016 *The Watcher*, bande dessinée publiée dans Ink Brick #5*
2015 *Roven #11*, section "Place à..."*

Résidences

- 2019 Villa Belleville, Paris*
2018 Centre d'art des Capucins, sur une invitation de Solenn Morel, Embrun (05)*
Piece of Pen #4, sur une invitation de Tiziana Jill Beck, Villeneuve-lès-Avignon (30)
2017 *SUMMER CAMP*, Bassillac (24)

Commissariat

- 2020 *Je me suis bien amusé.e* avec Eunbi Cho et Jean Huh, Saigne, Montreuil (93)
2019 *Gomu Gomu*
avec Louise Aleksiejew, Cécile Bouffard, Io Burgard, Clément Garcia - Le Gouez, Benjamin Hochart
Laura Porter, Laurent Proux, Frederique Rusch, Sarah Tritz, Lucille Uhlrich, Villa Belleville, Paris
Les Rubans et la fleur
avec Louise Aleksiejew, Coraline De Chiara, Cyril Duret, Vanessa Dziuba, Matthias Garcia,
Clement Garcia-Le Gouez, Alexandre et Florentine Lamarche-Ovize, Marie Léon,
Céline Vaché-Olivieri, Villa Belleville, Paris



Je t'aime, 2015, grès, 28 x 27 x 31 cm



Lanterne, 2016, céramique, 47 x 1,5 x 36 cm



Conrad, 2017, grès, 18 x 45 x 90 cm



Œil de Chirico, 2017, bois, corde, céramique, 120 x 130 cm

Le silence n'est pas la simple absence de bruit, comm. Andrea Rodriguez Novoa, L'Abbaye aux Dames, Caen (14)



Props, 2019, série de céramiques





Exposition collective *Le Bureau du pavot*, 2019, À Cheval, commissariat : Louise Aleksiejew







Le Lac avec des muscles, 2018, exposition en collaboration avec Louise Aleksiejew, Centre d'art des Capucins, Embrun
Commissariat : Solenn Morel



Trois bons amis, 2019, ensemble de trois céramique, peinture à l'huile



Bocal pour deux, 2020, céramique et verre, 30 x 23 x 13 cm

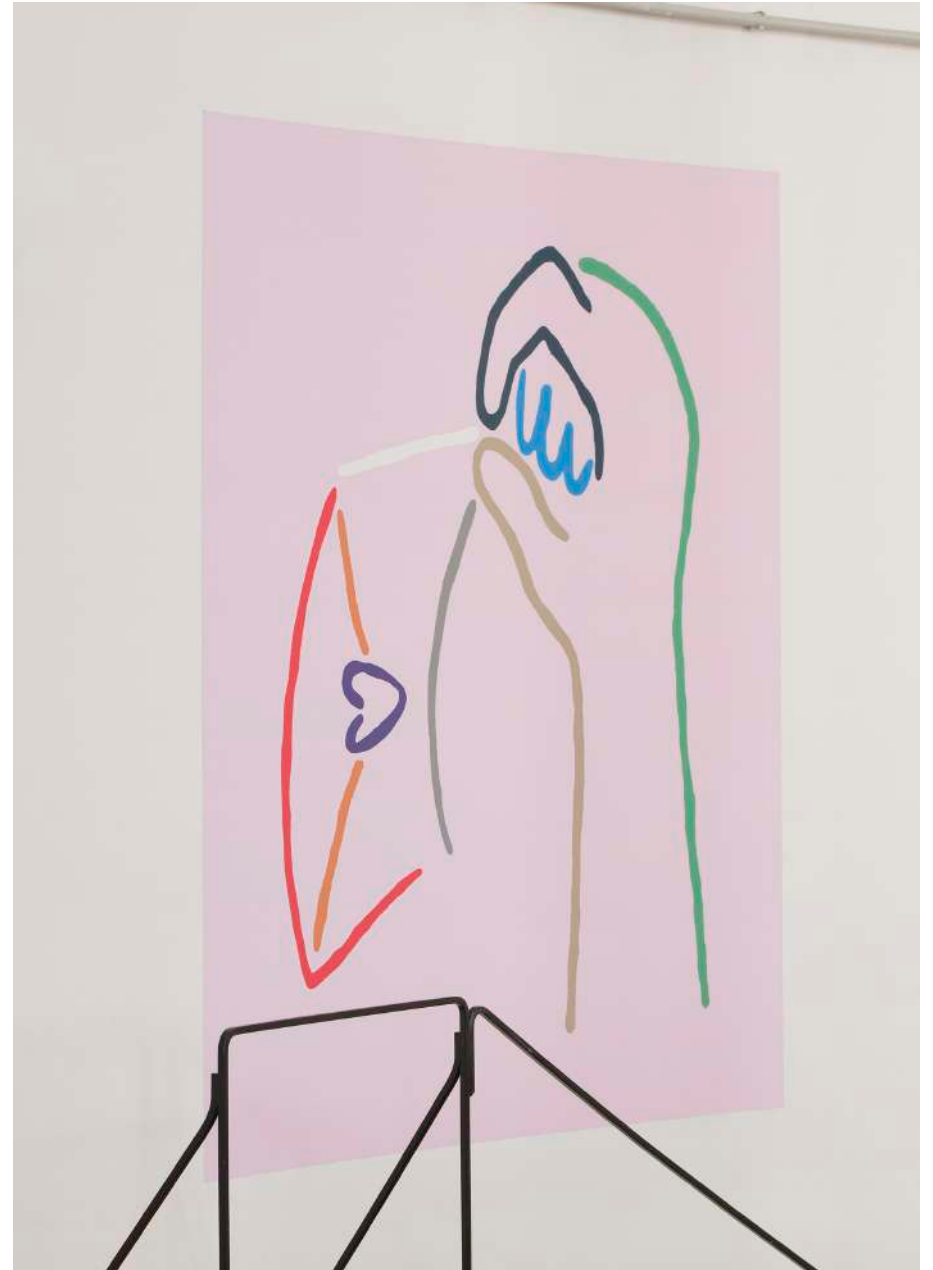


Auteur mort, 2020, céramique, 27 x 15 x 12 cm



Don't be a stranger, 2019, exposition en collaboration avec Louise Aleksiejew,
CAC Bretigny
Sur une invitation de Céline Poulin





Don't be a stranger, 2019, exposition en collaboration avec Louise Aleksiejew,
CAC Bretigny
Sur une invitation de Céline Poulin



Swan song, 2020, céramique, 58 x 50 x 14 cm



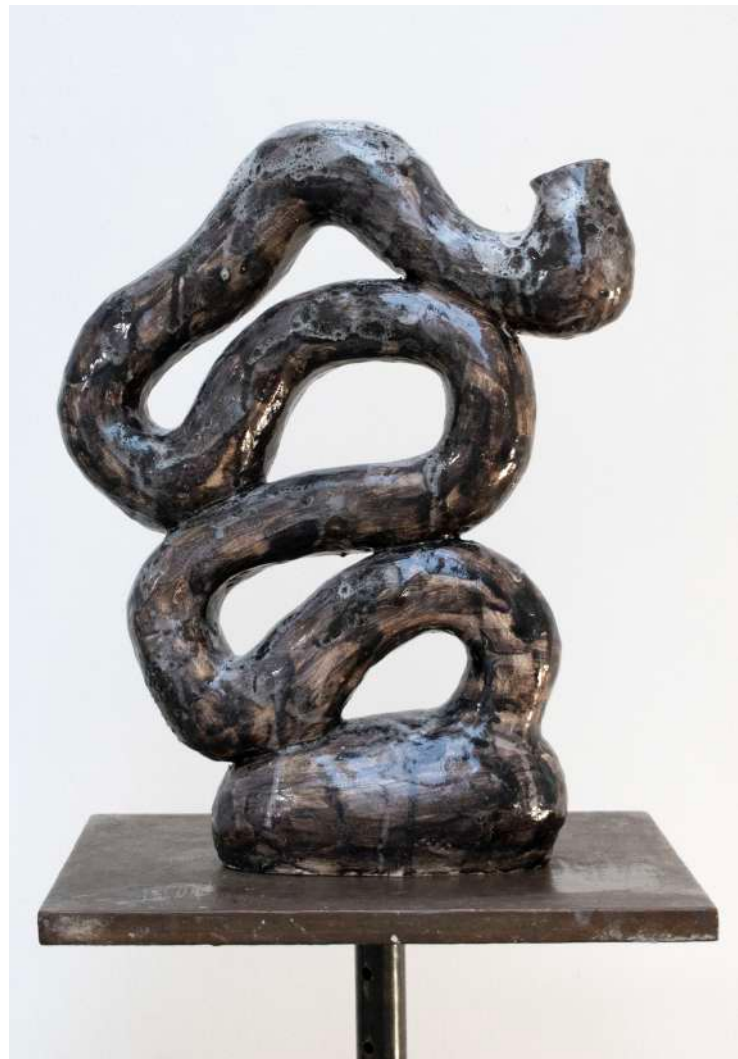
Allo, tristesse? C'est encore moi, Antoine, 2020, céramique, 38 x 35 x 15 cm



Huile de coude, 2020, grès, 17 x 20 x 27 cm



Bisous bisous, 2020, céramique, 27 x 26 x 13 cm



Sans titre, 2020, céramique, 49 x 37 x 11 cm



Humeur vitrée, corps flottant, 2020, céramique et cristal, 36 x 34 x 4 cm



A door ajar, 2020, céramique, 33 x 39 x 10 cm



Tit for tat, 2020, exposition en collaboration avec Louise Aleksiejew,
CAC Bretigny
Sur une invitation de Céline Poulin



Tit for tat, 2020, exposition en collaboration avec Louise Aleksiejew,
CAC Bretigny
Sur une invitation de Céline Poulin



Moisson Froide, 2021, La Centrale, Ruoms

Les sentiments robespierre, 2021, métal, grès, bois, corde, 90 x 45 x 45 cm



Melancolique Courge, 2021, grès, 24 x 23 x 23 cm



Moisson Froide, 2021,
La Centrale, Ruoms
Sur une invitation de
Nicolas Tourre



Moisson Froide, 2021, La Centrale, Ruoms. Sur une invitation de Nicolas Tourre.



Crawl Space, 2021, encre de Chine sur gesso et kraft, 150 x 100 cm



Cœur fragile, 2021, grès et cristal, 37 x 35 x 2,5 cm



L'école molle, 2020, céramique, 30 x 37,5 x 22 cm

Au bout de l'allée bordée de buis il y a la porte. Pour la franchir il va falloir se pencher et plier les genoux car elle n'est pas très droite. On sort du bus jaune, on marche en crabe dans une nuée d'enfants, une tornade jaune qui nous pousse en avant. Arrivés devant le porche, l'école bave. Elle sécrète une pâte bleue fluo dans laquelle nos pieds s'engluent et on rentre dans l'école en traînant des pieds.

L'école molle existe métaphoriquement dans une école dure, les casiers sont les mêmes, le sol en lino identique et l'odeur de cantine colle aussi aux murs. Le personnel est dur, attaché à ce que rien ne s'affaisse jamais. Les étudiants mous sont donc affairés à tordre un maximum, courber, défaire et déconstruire tant que l'on construira des écoles dures. Vous les trouverez au bout du couloir, ouvrez la porte et installez-vous au fond de la salle.

Les étudiants sont connectés au personnel enseignant par un tube épais et difficile à trancher. Certains élèves, installés dans un angle mort essaient d'élimer ce lien en le mordillant, en le perçant avec des crayons ou en le tailladant avec des cutters. Vu la forme de la porte d'entrée, les étudiants sont difformes, aucun ne se ressemble mais ils ont tous pu passer. Celui en forme de grosse saucisse tout devant se confond avec son tuyau. Une autre a un trou noir au milieu du visage, son voisin a un nez en forme de paille et pas d'épaules. L'enseignant est congelé dans un cube de glace duquel sortent tous les tubes.

Près du radiateur une élève bouge en permanence. Elle a trois bras, deux yeux, une calvitie naissante recouverte par de très longs cheveux bruns qui résistent depuis l'arrière du crâne. Quand elle ferme l'œil gauche, sa voix est grave et quand elle met son doigt dans l'oreille droite, elle murmure des choses qui n'ont pas de lien avec le cours. Elle est anxieuse et – l'oreille bouchée – elle se demande s'il existe d'autres tuyaux à l'extérieur de l'école, si l'embout s'adaptera. Elle murmure encore plus bas, elle se plaint des tuyaux qui sont encombrants et indigestes. Elle cligne d'un œil et d'une voix grave demande l'autorisation d'aller aux toilettes. Quand elle se lève on comprend qu'il s'agit en fait de plusieurs personnes, que toute la classe regarde comme des époux qui descendent à l'autel. La grosse saucisse verse une larme de ketchup, une larme de moutarde ; une vessie géante engoncée dans sa chaise esquisse un sourire compatissant ; un œil attentif émerge du visage en trou noir mentionné plus haut. Et la porte claque sur un tuyau graisseux.

Dans le couloir, elle traîne, se colle aux casiers et gratte le lino qui s'enroule sous les ongles comme dans une publicité carte d'or. Elle est vêtue d'une grande cape, ou bien une membrane qui tache les murs quand elle s'y frotte. Plus elle avance plus elle tire sur son tuyau et quand elle approche des toilettes elle n'a plus de mou. Heureusement la cantine est avant les toilettes alors elle rebrousse chemin, laisse des flaques sur son passage, et se rue au réfectoire. Les employés de la cuisine fument une cigarette dehors, avant le rush, les plats chauds attendent sagement dans les bacs en inox.

Elle ouvre un bac, des épinards, n'en fait qu'une bouchée, un deuxième, du chou-fleur, une bouchée, un troisième, palette à la diable, une bouchée, ouvre le four, le frigo, les placards, de la blanquette de veau, des quenelles à la béchamel, du céleri rémoulade. Elle gobe tout et digère pendant qu'elle mâche encore. Elle croque encore la salade de museau de porc alors que la moussaka arrive au niveau du tuyau, près de l'embout. Tout ce qu'elle avale se fraie un passage de force, et vient se loger difficilement dans les tuyaux qui commencent à enfler dangereusement. La cuisine est vide, les plats renversés au sol baignent dans un mélange de sauce et de membrane liquide.

Alors elle retourne dans les couloirs, gratte le sol et mange des boules de lino, plie les casiers, ingère les classeurs, les mots secrets – pliés en triangle dans les agendas – les stylos. Elle est énorme maintenant, et son corps prend tout l'espace du couloir. Elle rentre dans la salle du personnel enseignant en mangeant la porte. Le tuyau est prêt à craquer. Là, elle mange les copies, les tasses à café et les ordinateurs. Elle mange même un vieux prof qui lui demande pitié. A ce moment-là, le tuyau lâche. L'embout explose et la bouillie se déverse dans les couloirs. Dans la classe, l'enseignant glacé se décongèle soudainement, inquiet par cette rupture. Le jus de l'école coule à torrents vers la porte d'entrée qui cède en une fraction de seconde.

L'école a l'air épuisée et l'élève à la membrane sort par le gros trou édenté qui lui sert désormais de bouche. Les marches et le gazon d'habitude si propres sont recouverts de glue, de classeurs, de palette à la diable et de noisettes de lino. L'école a le dos tordu, s'appuie sur ses béquilles en buis. L'élève observe son embout vide avec intérêt. Sur la pelouse, plus loin, un vieil homme est accroupi, nu et recouvert de sauce, en larmes.

Guilhem Monceaux, 2020



Jean-Chrysalide, 2020, grès émaillé, 28 x 28 x 24 cm



Sigrun Tartelune, 2021, grès émaillé, 30 x 30 x 28 cm



Crassula Crapota, 2021, grès émaillé, 39 x 25 x 25 cm



*Vue de Fluffy Délavé, 2021,
exposition curatée par Louise
Mervelet, Iveco Nu, Noisy-le-sec*



Série Vases, *Noah*, 2021, grés



Série Vases, *Nicolas* 2021, grés



Série Vases, *Habilaye*, 2021, grés



Dessin issu de la série *Poster*, 2021, encre sur gesso sur kraft 150 x 100 cm

L'odyssée précaire, 2021, exposition curatée par Elena Cardin et Corinne Digard, Cité internationale des arts.
Production d'oeuvres en collaboration avec la classe ULIS du collège Michelet, St Ouen dans le cadre du programme Orange Rouge



Série *Vases*, *Daniel et Yadali, Saada*, 2021, grés



Vue de FLOEZ, 2021, Commissariat : YungPotters, Groitzscher See, Leipzig



The beautiful one, 2021, grès, 54 x 30 x 28 cm



Le pas du pêcheur, 2021, grès, 43 x 32 x 15 cm

Fireplace, 2021, exposition du 8^{ème} prix Révélation Emerige.
Commissariat : Gaël Charbau, Beupassage, Paris



Cosy Bezoar, 2021, grès, 55 x 37 x 25 cm

Fireplace, 2021, exposition du 8ème prix Révélation Emerige.
Commissariat : Gaël Charbau, Beaupassage, Paris



Bassin (Running up that hill), 2021, grès, 35 x 20 x 21 cm



Céphalothorax, 2021, grès, 52 x 47 x 26 cm



Self-portrait as Madame Medusa, 2020, pastel sur papier, metal, 40 x 30 x 5 cm

Fireplace, 2021, exposition du 8ème prix Révélation Emerige.
Commissariat : Gaël Charbau, Beupassage, Paris

Dans son travail, Antoine Medes donne naissance à tout un monde de figures, parfois sans bras ni jambes, parfois sans visage, parfois même sans rien du tout : avec la malice qui les caractérise, elles vont jusqu'à se faire passer pour de simples objets. Elles miment des bibelots de terre cuite vernaculaires, composés de formes simples, claires, et qui peinent à dissimuler la substance qui les agite de l'intérieur. Elles sont dotées d'une force expressive bien particulière qui les pousse inévitablement à interagir avec leur prochain. En résultent des situations dont on comprend l'extravagance bien qu'elles ne soient pas sous-titrées. Car c'est un peuple qui traduit toutes sortes d'impressions dans le langage formel de l'instant. Touche après touche, c'est un autoportrait qui s'ébauche.

Au même titre que celui des emojis ou celui des mèmes, Antoine Medes compte sur leur versatilité pour donner corps, jour après jour, à son propre vocabulaire de sentiments. Tout l'enjeu pour lui est de saisir certaines intuitions alors qu'elles baignent dans le magma des émotions intimes, qu'elles n'ont pas encore été figées par le nom qui pourrait leur être attribué. C'est pour cela aussi qu'il aime à composer avec la polysémie des mots et des formes, donner différents visages au sens des choses, emprunter des figures de style, et laisser parler ses personnages dans toute la gamme de leur caractère.

Il arrive également que la relation de l'artiste à sa création se renverse et que la glaise se mette tout bonnement à rire des malaxages d'Antoine. En céramique ou en dessin, son travail est inséparable d'une expérimentation complice avec les matériaux, mais elle est aussi le fruit d'une connaissance insatiable des images et de leur environnement. Son art est politique d'une manière implicite qui ne passe pas par des revendications, mais par l'attention spéciale qu'il prête aux phénomènes culturels, consistant à en considérer chaque composante sans en privilégier aucune. Différentes sortes d'iconographies se retrouvent mêlées dans la généalogie de ses créatures : caricature de presse, dessins animés, intérieurs populaires, fanzines japonais doujinshi ou films d'horreur, pour finalement investir les lieux d'exposition avec une espièglerie qui contourne tous les classicismes.

Ce que les mèmes ont pu faire dans l'espace numérique représente un horizon de travail. Ils opèrent en faisant glisser la signification d'une image identifiable en lui accolant une émotion, mais surtout en circulant en tant qu'objets anonymes portés par la communauté. Depuis plusieurs années, Antoine Medes malaxe les notions d'auteur et d'autorité pour lui donner des contours beaucoup plus mous. Dans son recours à des citations vagues et dans son besoin récurrent de dialogues et de collaborations, il dissout sa signature dans un ressenti collectif de l'époque présente. Avec légèreté, la communauté de ses personnages donne ainsi corps à un ensemble de connaissances et d'intuitions partagées par sa génération.

Marilou Thiébault



Back up bliss on the side, 2021, grès, 32 x 23 x 20 cm

Fireplace, 2021, exposition du 8ème prix Révélation Emerige.
Commissariat : Gaël Charbau, Beaupassage, Paris



Egregore, exposition personnelle, commissariat : Anne Cartel, FRAC Normandie, Caen



Egrefore, exposition personnelle, commissariat : Anne Cartel, FRAC Normandie, Caen



Exsude (Sludge Body Mind Palace), 2022, grès émaillé, 55 x 40 x 35 cm

Sudation (soft & wet), 2022, grès, résine acrylique 57 x 39 x 27 cm



Egore, exposition personnelle, commissariat : Anne Cartel, FRAC Normandie, Caen



Egregore, exposition personnelle, commissariat : Anne Cartel, FRAC Normandie, Caen



EGREGORE

L'artiste Antoine Medes répond à l'invitation du Frac Normandie et conçoit l'exposition *egregore* en écho à l'expérience de son adolescence passée à Caen, synonyme de solitude, de malaise physique et d'un rapport constant à l'idée de « fluide ». Il imagine ainsi une ambiance intime et domestique où se mêlent nouvelles productions de céramiques et de dessins dont il expérimente et contorsionne à nouveaux les contours. Les œuvres évoluent dans un statut incertain, entre clichés de films d'horreur, références à des cartoons, fragments de corps en mutation dont l'artiste se plaît à explorer les cavités... le tout plongé dans un environnement qui confine au fantastique et déjoue le bon goût jusqu'à investir meubles et tapis qui s'en font également les passeurs.

Fil conducteur l'adolescence est replacée « comme un temps de flux de d'image... un champ élargi qui joue de l'hermétisme d'un âge porté sur les secrets comme une résistance à l'establishment. Antoine Medes s'appuie ainsi sur l'imagerie de mangas japonais ou jeu vidéo tel que « *Neon Genesis Evangelion* », « *Dead Space* », espaces clos angoissant où le corps est l'objet de mutation, de lutte constante entre désir puissant de replis sur soi et envie d'altérité. Une imagerie que l'artiste transpose en dessins noir et blanc aux traits et motifs explosifs et sinueux, qui traverse par la gestuelle de ses sculptures de céramiques et contamine jusqu'aux tapis tuftés.

Jetés d'une façon presque aléatoire au sol, ces derniers combinent tout autant que les dessins une iconographie prise dans une banque de donnée en flux constant sur le net ou autre média. S'y percutent ainsi les momies du cartoon « *Silly Symphony-Egyptian Melodies* », de pétale de sakura courantes dans les animes japonaises, des gravures anonymes, de figures d'écorchés ou buste de corps ouverts... Entre douceur et grotesque, les sculptures se relèvent tout aussi incisives : absence de têtes, extrusion des formes, cavités apparentes. Plus loin des housses fantômes cachent des sculptures d'artistes d'un autre temps.* Antoine Medes semble ne rien s'interdire quant à l'expérience du médium, des textures, et revendique ce rapport au décoratif. Ses œuvres au statut hybride défient la notion d'auteur pour laisser supposer ici une probable exposition collective en cohérence avec l'esprit communautaire, voire mystique du titre qu'il lui donne : *egregore*.

*Augustin Cardenas, *Petite table inutile et Vol nuptial*, 1984 et Brigitte Terziev, *Habit et Fortifié*, 1993, œuvres de la collection Frac Normandie.

Anne Cartel, mai-juin 2022

Disparaître (Shinji), 2022, carton peint, 26 x 37 cm



Lap, 2022, grès, étain, 46 x 31 x 55 cm



Coeur, 2022, grès et acier, 89 x 80 x 25 cm

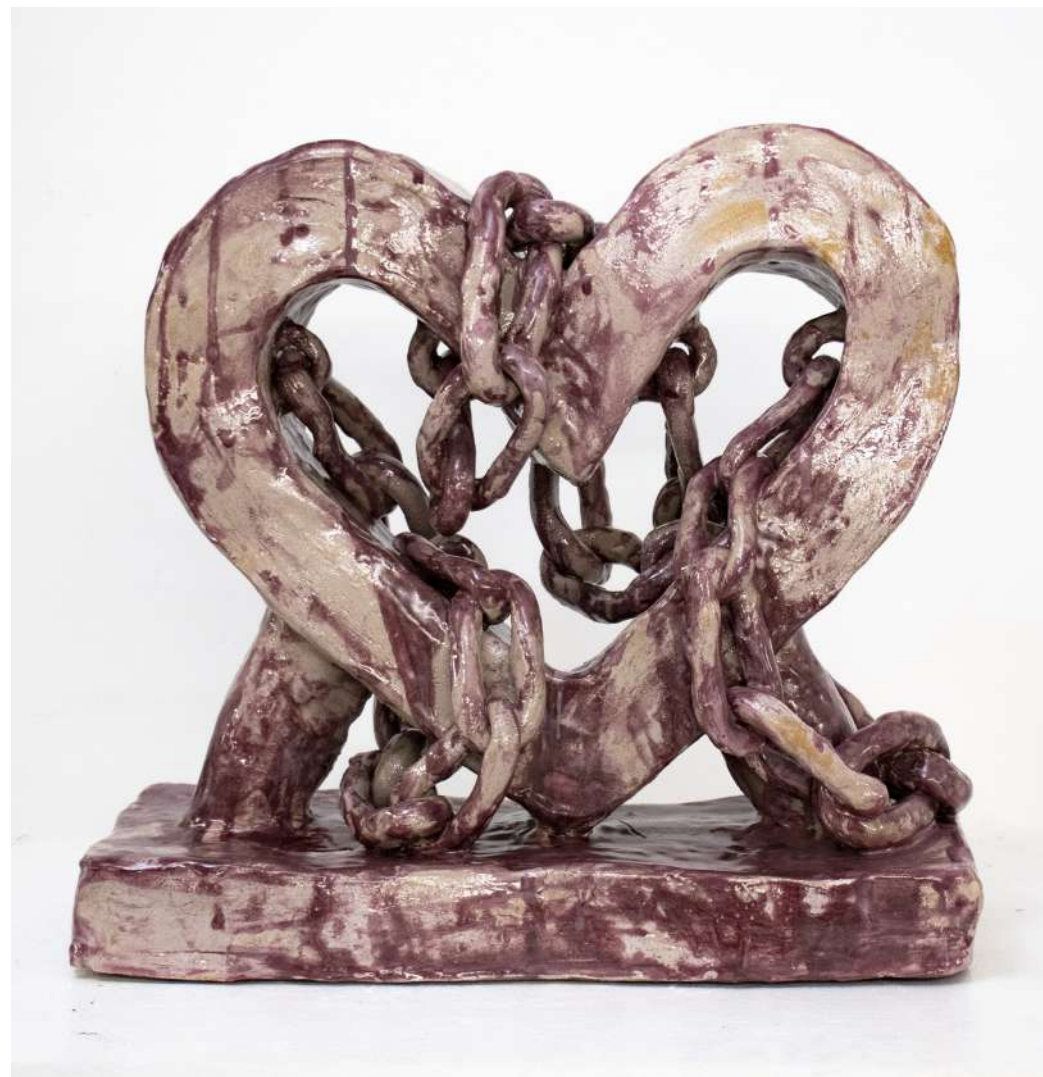
Design Parade 2022, Festival de design, sur une invitation de Jean-Pierre Blanc,
Villa Noailles, Toulon et Hyères



Stele, 2022, grès émaillé, 44 x 25 x 53 cm



Urne, 2022, grès émaillé, 35 x 35 x 44 cm



Heartbound, 2022, grès émaillé, 17 x 38 x 36 cm

The struggle is real, 2022, grès, 18 x 29 x 54 cm



I don't know what you want but I can't give it any more, 2022, grès émaillé, 19 x 32 x 29 cm



Croucroute, 2022, grès émaillé, 36 x 30 x 32 cm



Pot of hubris, 2022, grès émaillé, 26 x 20 x 25 cm



Vase, 2022, grès émaillé, 21 x 21 x 29



Botte, 2022, grès émaillé, 36 x 17 x 29

